

Aménagements et constructions en pierres sèches

Les aménagements et les constructions utilisant la technique de la pierre sèche sont nombreux sur St Julien et sur St Martin. Comparées aux architectures très maîtrisées de certaines bâtisses du Sud de la France (bories, caselles, capitelles, ...), celles de St Julien et St Martin peuvent apparaître bien modestes. Elles remplissent néanmoins les mêmes fonctions : abris pour les outils et pour les humains, poulaillers, écuries, suivant leurs dimensions et leur structure. Les anciens les ont toujours connues, leurs parents également. Enfants, ils les ont utilisées quand il fallait garder les vaches les jours de mauvais temps.

Le matériau de base utilisé dans la maçonnerie à sec est pour l'essentiel issu de l'épierreage des parcelles destinées à l'agriculture. Les pierres grossièrement mises en forme sont utilisées sans mortier.

Murs de séparation

Les aménagements les plus simples qui utilisent la pierre sèche sont bien sûr les *séparations* et les *murets* qui délimitent les parcelles ou marquent les chemins:

- *grandes lauses de calcaire* :



- *murets d'assise horizontale*, souvent couronnés par des lauses placées de chant :



Dans les terrains pentus, les *murs de soutènement* destinés à retenir le sol des parcelles utilisent des pierres mieux équarries de façon à produire une maçonnerie compacte et massive permettant de résister à la poussée des terres situées à l'amont.



Cabanes

Les *cabanes* techniquement les plus simples consistent en deux murs verticaux épais d'une cinquantaine de cm. La couverture est faite de grandes lauses d'une seule portée, ce qui limite la largeur intérieure de l'édifice à une valeur de l'ordre du mètre.

Aux Domarières, il en existe un bel exemple qui pouvait servir d'abri à un homme, pas trop grand toutefois !

Il existe également de nombreux exemples d'*abris inclus dans l'épaisseur d'un mur de soutènement*. Lors de l'édification du mur, les assises successives sont décalées progressivement vers l'intérieur de l'abri de manière à se rejoindre vers le sommet du mur, formant ainsi un encorbellement. La dernière assise est coiffée par une grande lause, assurant la mise hors d'eau de la construction.

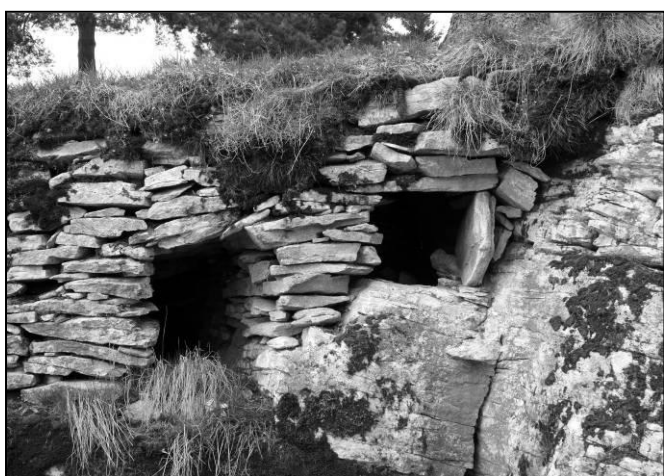
Ces abris peuvent être de dimensions relativement



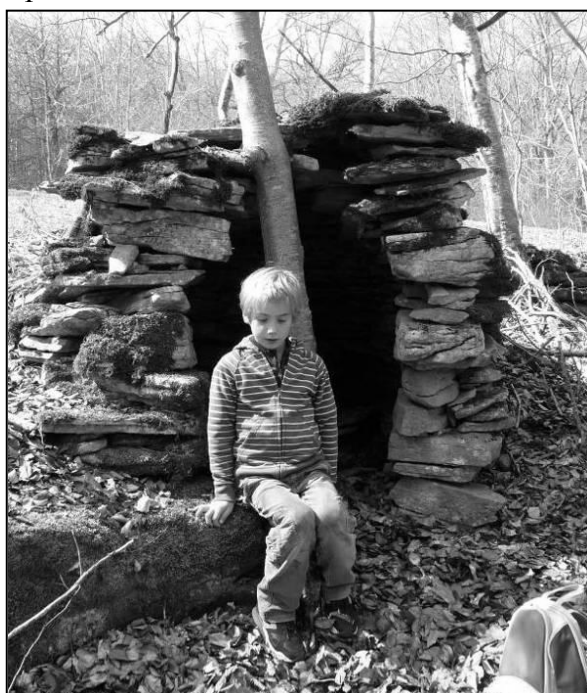
grandes, suffisantes pour abriter un enfant, ou un homme assis :



Ils peuvent être au contraire tout petits pour servir par exemple de poulailler :



On trouve également d'autres types de cabanes isolées, construites comme précédemment sur le principe de l'encorbellement. Non incluses dans un mur, elles sont nettement plus fragiles ; beaucoup ont disparu, les rares qui subsistent le doivent par exemple au soutien d'un arbre :



Les constructions décrites précédemment sont relativement sommaires. A l'inverse, les voûtes « clavées » sont nettement plus élaborées et font appel à la mise en place provisoire d'un cintre en sable ou en bois : les éléments sont des pierres grossièrement façonnées (claveaux). Cette technique est utilisée couramment pour la construction de voûtes maçonnées, beaucoup plus rarement dans la construction en pierres sèches. Sur St Julien, à notre connaissance, il n'en existe qu'une seule :



Ici, la voûte prend appui sur deux bancs de calcaire parallèles. L'ensemble est recouvert de lauses.

Ce type de voûte est également utilisé dans les « cabornes » qui protègent quelques rares sources intermittentes.

Dans la trentaine de cabanes visitées jusqu'à présent, nous n'avons pas trouvé d'indication permettant de dater leur construction. Les études menées dans d'autres régions françaises montrent par contre que ce type de constructions va de pair avec l'accélération du développement agricole qui débute au XVII^e siècle et se poursuit jusqu'au début du XX^e siècle, période d'intense activité liée à l'accroissement de la population rurale.

Des constructions en pierres sèches comme celles décrites ici existent dans une quarantaine de départements français. Dans nos villages, ces constructions sont aujourd'hui à l'abandon. Elles témoignent pourtant du travail des hommes d'avant la mécanisation, qui au fil des siècles ont modelé le paysage pour en faire celui que nous avons sous les yeux. Mais pour combien de temps encore ???

Un grand merci à Henri Borel, Jean-Noël Drogue, Maryse Fillet, Marie et Louis Girodin, Gaby Veyret qui ont partagé leurs souvenirs et qui nous ont indiqué certaines de ces constructions.

*Annie, Jean-Luc Destombes
Groupe Patrimoine*

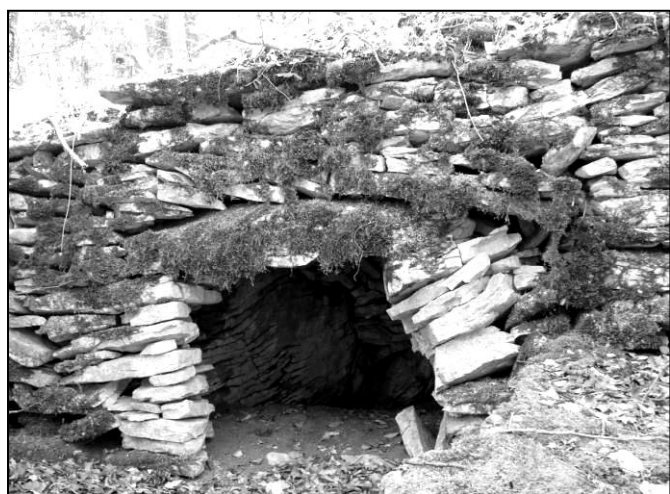
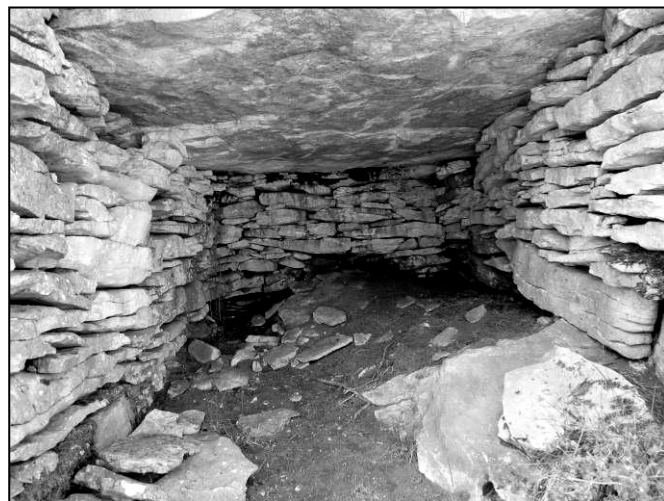
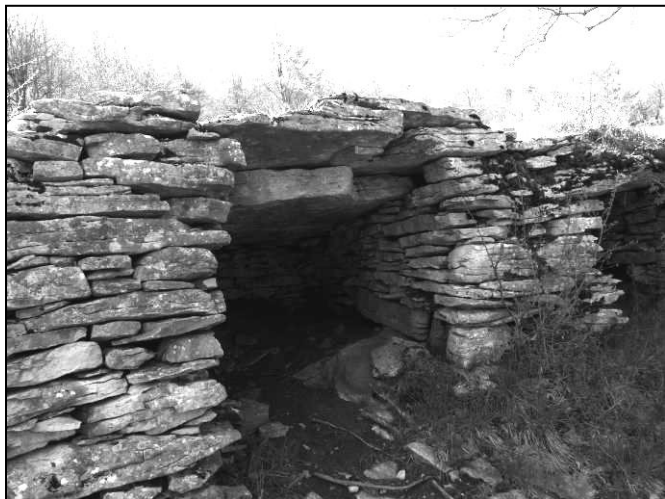
Même si les abris et les cabanes sont en général facilement accessibles, il ne faut pas oublier qu'il s'agit là d'un patrimoine immobilier appartenant à des particuliers et qu'il convient de respecter.

A consulter :

<http://www.pierreseche.com/>

Cabanes en pierre sèche de France, de C. Lassure et D. Repérant, 2004, Ed. EDISUD, 240 pages

Quelques autres abris s'appuyant partiellement sur des bancs de roche en place



Cabornes, destinées à recueillir l'eau

